



## Conférence latine des Bâtonniers

### Le Président

p/a Ordre des avocats vaudois  
8, rue du Grand-Chêne  
Case postale 7056  
CH - 1002 Lausanne

Tél : 021 311 77 39  
Fax : 021 311 77 49

[secretairegenerale@oav.ch](mailto:secretairegenerale@oav.ch)

### À Mesdames et Messieurs les Députés au Conseil des États

Lausanne, le 10 décembre 2021

### Révision du Code de procédure pénale (19.048)

---

Mesdames les Députées au Conseil des États,  
Messieurs les Députés au Conseil des États,

Par communiqué de presse du 12 novembre 2021, la Commission des affaires juridiques du Conseil des États (CAJ-E) a annoncé qu'étant donné que la révision du Code de procédure pénale avait pour principal objet la révision du droit des prévenus de participer aux actes de procédure, elle ne souhaitait pas renoncer totalement à modifier les dispositions concernées, estimant qu'un compromis serait susceptible de réunir une majorité.

La CAJ-E s'est prononcée en faveur d'une proposition émise par l'Office fédéral de la justice, à teneur de laquelle le Ministère public pourra exclure le prévenu de l'audition d'un co-prévenu tant que son autre co-prévenu n'a pas été interrogé hors de la procédure de détention.

La CAJ-E a en outre décidé que cette audition hors de la procédure de détention doit avoir lieu sans retard et, en cas de détention, dans les dix jours.

Le 14 décembre 2021, le Conseil des États en séance plénière sera dès lors appelé à se déterminer sur une proposition d'insertion dans le Code de procédure pénal (CPP) d'un article 147a alinéa 1, à la teneur suivante :

*« Le ministère public peut exclure le prévenu de la première audition d'un co-prévenu si le prévenu n'a pas encore été entendu hors de la procédure de détention. Cette audition hors de la procédure de détention doit avoir lieu sans retard, en cas de détention dans les 10 jours. »*

**Cette proposition ne peut pas être approuvée. Malgré les apparences, elle constitue en effet une trop importante régression des droits de la défense.**

Elle signifie que dans les affaires dites de criminalité collective (où il y a plusieurs prévenus), le droit au contradictoire, **c'est-à-dire le droit d'être présent aux audiences pour pouvoir se défendre**, pourra être supprimé tant et aussi longtemps que tous les coprévenus n'auront pas été entendus par le Ministère public une première fois chacun séparément.

Or, la jurisprudence actuelle du Tribunal fédéral ne permet une telle restriction qu'en cas de risque **concret** de collusion, c'est à dire en présence d'indices concrets d'un comportement abusif, le risque d'adaptation de leurs déclarations par les co-prévenus ne constituant pas un tel risque (cf. ATF 139 IV 25 = JdT 2013 IV 226, consid. 5.5.4.1 et 5.5.7 notamment). L'existence de cette jurisprudence démontre d'ailleurs que les entraves à l'enquête et à la manifestation de la vérité que les procureurs invoquent pour voir les droits de participation limités n'existent tout simplement pas.

À cela s'ajoute que la proposition, qui prétend poser des limites temporelles à cette suppression du contradictoire, contient en réalité des notions peu claires, sinon indéterminées qui ouvriront en pratique la porte à toutes sortes d'interprétations et aggraveront le risque de dérives :

- Que doit-on en effet entendre par première audition ? Le premier jour d'audition ou l'audition complète sur la totalité des charges, laquelle selon les cas peut durer plusieurs jours et être étalée sur plusieurs semaines ?
- Que signifie exactement sans retard ?
- Le délai de 10 jours est-il un délai d'ordre dont le dépassement n'a pas de conséquences procédurales ?
- Que signifie le fait que l'audition pour les besoins de la procédure de détention ne vaut pas comme première audition (alors qu'elle doit nécessairement porter sur les charges car il ne peut y avoir de détention que s'il y a un motif de détention et des charges suffisantes, cf. CPP 221) ?
- Quelle portée sera en pratique donnée à cette possibilité de restriction du droit de se défendre ? Va-t-elle devenir la règle ?

**Enfin et surtout, la restriction proposée remet en cause le pacte fondamental et l'équilibre que le parlement a voulu lors de l'adoption du CPP en 2007 et sur lequel repose notre CPP :**

Ministère public fort, immédiateté limitée et  
limitation massive des droits de recours

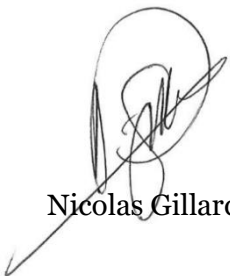
*versus*

Droit de participer aux actes de procédure pour se défendre et  
à bénéficier d'un avocat dès la première heure à la police.

**De ce fait, elle porte une atteinte insoutenable aux droits de la défense et à la présomption d'innocence, mettant ainsi à mal l'équilibre voulu par le parlement lors de l'adoption du CPP.**

Pour tous ces motifs, la Conférence latine des Bâtonniers, représentant les barreaux des Cantons de Berne, Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Tessin, Valais et Vaud, et vous invite à **refuser toute modification du CPP actuel s'agissant des droits de participation du prévenu.**

Veillez trouver ici, Mesdames les Députées au Conseil des États, Messieurs les Députés au Conseil des États, l'assurance de notre haute considération.



Nicolas Gillard



## Conférence latine des Bâtonniers

### Le Président

p/a Ordre des avocats vaudois  
8, rue du Grand-Chêne  
Case postale 7056  
CH - 1002 Lausanne

Tél : 021 311 77 39  
Fax : 021 311 77 49

[secretairegenerale@oav.ch](mailto:secretairegenerale@oav.ch)

### An die Mitglieder des Ständerates

Lausanne, den 10. Dezember 2021

### **Revision der Strafprozessordnung (19.048)**

---

Sehr geehrte Damen und Herren Ständerätinnen und Ständeräte

Mit Medienmitteilung vom 12. November 2021 gab die Kommission für Rechtsfragen des Ständerates (RK-S) bekannt, dass sie vor dem Hintergrund, dass die Revision der Teilnahmerechte des Angeklagten eines der Hauptanliegen für die Revision der Strafprozessordnung darstelle, nicht komplett auf eine Anpassung der betreffenden Bestimmungen verzichten möchte, da sie einen Kompromiss als die beste Lösung erachtet um eine Mehrheit zu erlangen.

Die RK-S sprach sich für einen Vorschlag des Bundesamtes für Justiz aus, wonach die Staatsanwaltschaft die beschuldigte Person von der Einvernahme einer mitbeschuldigten Person ausschliessen kann, sofern die beschuldigte Person ausserhalb des Haftverfahrens nicht einvernommen worden ist.

Die RK-S hat zudem beschlossen, dass diese Einvernahme ausserhalb des Haftverfahrens unverzüglich, bei angeordneter Untersuchungshaft innert 10 Tagen, zu erfolgen hat.

Der Ständerat wird deshalb am 14. Dezember 2021 im Plenum über einen Vorschlag zur Aufnahme eines Artikels 147a Absatz 1 in die Strafprozessordnung (StPO) mit folgendem Wortlaut zu befinden haben:

*«Die Staatsanwaltschaft kann die beschuldigte Person von der ersten Einvernahme einer mitbeschuldigten Person ausschliessen, sofern die beschuldigte Person ausserhalb des Haftverfahrens noch nicht einvernommen worden ist. Diese Einvernahme ausserhalb des Haftverfahrens hat unverzüglich, bei angeordneter Untersuchungshaft innert 10 Tagen, zu erfolgen.»*

**Dieser Vorschlag darf nicht angenommen werden. Trotz des Anscheins bildet er eine zu gravierende Rückschritt der Verteidigungsrechte.**

Er bedeutet, dass in Fällen der sogenannten Kollektivkriminalität (in denen es mehrere beschuldigte Personen gibt), das Recht auf ein kontradiktorisches Verfahren, **das heisst das Recht, bei den Verhandlungen anwesend zu sein, um sich verteidigen zu können**, aufgehoben werden kann, wenn und solange nicht alle mitbeschuldigten Personen von der Staatsanwaltschaft ein erstes Mal einzeln einvernommen wurden.

Die geltende bundesgerichtliche Rechtsprechung erlaubt eine solche Einschränkung jedoch nur bei **konkreter** Kollusionsgefahr, d.h. bei konkreten Hinweisen auf ein missbräuchliches Verhalten. Die Gefahr der Anpassung ihrer Aussagen an diejenigen der Mitbeschuldigten stellt keine solche Gefahr dar (vgl. BGE 139 IV 25 = JdT 2013 IV 226, insb. E. 5.5.4.1 und 5.5.7). Dass es diese Rechtsprechung überhaupt gibt, zeigt im Übrigen, dass die von den Staatsanwälten zur Einschränkung der Teilnahmerechte geltend gemachten Hindernisse bei der Ermittlung und Wahrheitsfindung schlicht und einfach nicht existieren.

Hinzu kommt, dass der Vorschlag, mit dem vorgegeben wird, der Aussetzung des Rechtes auf ein kontradiktorisches Verfahren zeitliche Grenzen setzen zu wollen, in Wirklichkeit unklare oder undefinierte Begriffe enthält, die in der Praxis die Tür für alle möglichen Auslegungen öffnen und die das Risiko von Abweichungen verschärfen werden:

- Was ist unter «der ersten Einvernahme» zu verstehen? Der erste Tag der Einvernahme oder die vollständige Einvernahme bezüglich aller zur Last gelegten Taten, was je nach Fall einige Tage oder mehrere Wochen andauern kann?
- Was bedeutet «unverzüglich» genau?
- Handelt es sich bei der Frist von 10 Tagen um eine Ordnungsfrist, deren Überschreitung keine verfahrensrechtliche Folgen hat?
- Was bedeutet die Tatsache, dass die Einvernahme für die Zwecke des Haftverfahrens nicht als erste Einvernahme gilt (obwohl sie sich notwendigerweise auf die zur Last gelegten Taten beziehen muss, da eine Haft nur bei Vorliegen eines Haftgrundes und hinreichender zur Last gelegten Taten erfolgen kann, vgl. StPO 221)?
- Welche Bedeutung wird diese Möglichkeit zur Einschränkung der Verteidigungsrechte in der Praxis haben? Wird sie zum Normalfall werden?

**Schliesslich und vor allem stellt die vorgeschlagene Einschränkung den Grundpakt und das Gleichgewicht in Frage, das das Parlament bei der Annahme der StPO im Jahr 2007 gewollt hatte und auf dem unsere StPO beruht:**

Starke Staatsanwaltschaft, beschränkte Unmittelbarkeit und massive  
Einschränkung der Beschwerderechte

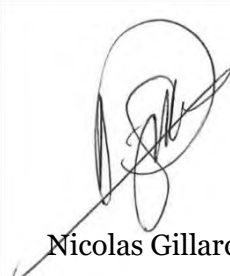
*versus*

Recht auf Teilnahme an Verfahrenshandlungen sich zu verteidigen und Recht auf  
Rechtsbeistand ab der ersten Stunde bei der Polizei.

**Dadurch werden die Verteidigungsrechte und die Unschuldsvermutung untragbar verletzt und somit das Gleichgewicht untergraben, das das Parlament bei der Verabschiedung der StPO angestrebt hatte.**

Aus diesen Gründen ersucht die Conférence latine des Bâtonniers, die die Anwaltskammern der Kantone Bern, Freiburg, Genf, Jura, Neuenburg, Tessin, Wallis und Waadt vertritt, **jegliche Änderung der geltenden StPO in Bezug auf die Teilnahmerechte der beschuldigten Person abzulehnen.**

Hochachtungsvoll.



Nicolas Gillard



## Conférence latine des Bâtonniers

### Le Président

p/a Ordre des avocats vaudois  
8, rue du Grand-Chêne  
Case postale 7056  
CH - 1002 Lausanne

Tél : 021 311 77 39  
Fax : 021 311 77 49

[secretairegenerale@oav.ch](mailto:secretairegenerale@oav.ch)

### Alle signore e ai signori Deputati al Consiglio degli Stati

Losanna, 10 dicembre 2021

### **Revisione del Codice di procedura penale (19.048)**

---

Signore deputate al Consiglio degli Stati,  
Signori deputati al Consiglio degli Stati,

Con comunicato stampa del 12 novembre 2021, la Commissione degli affari giuridici del Consiglio degli Stati (CAG-S) ha annunciato che, siccome la revisione del Codice di procedura penale aveva quale oggetto principale la revisione dei diritti di partecipazione degli imputati agli atti della procedura, essa non intende rinunciare del tutto alla modifica delle disposizioni in esame, ritenendo che un compromesso potrebbe incontrare il favore della maggioranza.

La CAG-S si è pronunciata a favore di una proposta formulata dall'Ufficio federale di giustizia ai sensi della quale il pubblico ministero potrà escludere l'imputato dall'interrogatorio di un altro imputato fino a che questo non sia stato interrogato fuori della procedura di carcerazione.

La CAG-S ha altresì deciso che tale interrogatorio fuori della procedura di carcerazione deve intervenire immediatamente, e in caso di carcerazione preventiva ordinata, entro 10 giorni

Il 14 dicembre 2021, il Consiglio degli Stati, in sessione plenaria, sarà chiamato a pronunciarsi sulla proposta di inserire nel Codice di procedura penale (CPP) l'articolo 147a cpv. 1 con il tenore seguente:

*«Il pubblico ministero può escludere l'imputato dal primo interrogatorio di un altro imputato se questo non è ancora stato sentito fuori della procedura di carcerazione. Tale interrogatorio fuori della procedura di carcerazione deve avere luogo immediatamente e in caso di carcerazione preventiva ordinata entro 10 giorni.»*

**Questa proposta non può essere approvata. Nonostante le apparenze, essa comporta una riduzione eccessiva dei diritti della difesa.**

Ciò significa che nelle cosiddette fattispecie di criminalità collettiva (dove ci sono vari imputati), il diritto al contraddittorio, **ossia il diritto di essere presente alle udienze per potersi difendere**, potrà essere soppresso nella misura in cui e fintantoché tutti gli altri imputati non saranno stati sentiti una prima volta, ciascuno separatamente, dal pubblico ministero.

L'attuale giurisprudenza del tribunale federale consente tuttavia una tale restrizione unicamente se c'è un rischio **concreto** di collusione, ossia in presenza di indizi concreti di un comportamento abusivo, ritenuto che il rischio che i coimputati adeguino le proprie dichiarazioni non costituisce un tale rischio (cfr. DTF 139 IV 25 = JdT 2013 IV 226, in particolare consid. 5.5.4.1 e 5.5.7). L'esistenza di questa giurisprudenza dimostra d'altronde che gli ostacoli all'inchiesta e la manifestazione della verità, invocati dai procuratori per limitare i diritti di partecipazione, semplicemente non esistono.

A ciò si aggiunge il fatto che la proposta, che intende porre dei limiti temporali a questa soppressione del contraddittorio, contiene in realtà concetti poco chiari, se non indeterminati, che apriranno le porte a ogni genere d'interpretazione e accresceranno il rischio di derive:

- Cosa si intende per «primo interrogatorio»? Il primo giorno dell'interrogatorio o l'interrogatorio completo sulla totalità degli addebiti che, a secondo i casi, può durare vari giorni ed essere esteso per diverse settimane?
- Cosa significa esattamente «immediatamente»?
- Il termine di 10 giorni è un termine ordinatorio il cui superamento non comporta conseguenze procedurali?
- Cosa significa il fatto che l'interrogatorio per gli scopi della procedura di carcerazione non vale come primo interrogatorio (ritenuto che esso deve necessariamente essere sugli addebiti dato che può essere pronunciata una carcerazione solo se c'è un motivo di carcerazione e se ci sono degli addebiti sufficienti, cfr. art. 221 CPP)?
- Quale portata sarà attribuita in pratica a questa possibilità di restrizione del diritto di difendersi? Essa diventerà la norma?

**Infine, ma non meno importante, la restrizione rimette in causa il patto fondamentale e l'equilibrio voluto dal parlamento nel 2007, al momento dell'adozione del CPP, e sul cui si basa il nostro CPP:**

Pubblico ministero forte, immediatezza limitata e  
limitazione massiccia delle possibilità di ricorso

*versus*

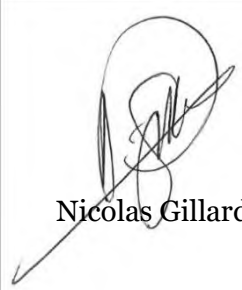
Diritto di partecipare agli atti procedurali per difendersi e  
di beneficiare di un avvocato della prima ora già in caso di interrogatori da parte  
della polizia.

**Di conseguenza, essa arreca un pregiudizio inaccettabile ai diritti della difesa e alla presunzione di innocenza, minando così l'equilibrio voluto dal parlamento al momento dell'adozione del CPP.**



Per tutti questi motivi, la Conférence latine des Bâtonniers, che rappresenta gli ordini degli avvocati dei Cantoni di Berna, Friburgo, Ginevra, Giura, Neuchâtel, Ticino, Vallese e Vaud, vi invita a **respingere qualsiasi modifica dell'attuale CPP per quanto concerne i diritti di partecipazione dell'imputato.**

Voglia gradire, Signore deputate al Consiglio degli Stati, Signori deputati al Consiglio degli Stati, i sensi della nostra massima stima.



Nicolas Gillard